

Gaumer, Benoît et Georges Desrosiers. *Emmanuel Persillier-Lachapelle. Un précurseur de la santé publique (1845-1918)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 143 p.

Marie-Claude Thifault

Volume 75, Number 1-2, Summer–Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088220ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088220ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thifault, M.-C. (2021). Review of [Gaumer, Benoît et Georges Desrosiers. *Emmanuel Persillier-Lachapelle. Un précurseur de la santé publique (1845-1918)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 143 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 75(1-2), 202–204. <https://doi.org/10.7202/1088220ar>

Ces sept chapitres ratissent un large territoire sous plusieurs angles et révèlent une image quelque peu bigarrée des liens entre le Canada et le Mexique. Il est donc dommage que l'ouvrage ne comporte ni conclusion ni postface. En outre, il aurait été souhaitable de théoriser davantage certains concepts clés, tout particulièrement ceux d'identité et de région, de manière à préciser l'apport du projet à l'historiographie des relations culturelles internationales et transnationales du Canada et du Québec. À cet égard, il faut s'interroger sur les fondements et la nature des rapports de pouvoir asymétriques qui déterminent la circulation des individus en provenance du — ou vers le — Mexique, qu'ils soient touristes ou travailleurs agricoles temporaires. La mort tragique en 2020 de migrants piégés en pleine éclosion de COVID-19 en Ontario rappelle que les correspondances entre identités et privilège ont une portée réelle.

Ce livre nous invite à repenser les dynamiques triangulaires Mexique-Canada-Québec sur une plus longue durée et en dehors des relations que chaque partie entretient avec son puissant voisin. Il donne matière à réflexion. Il nous aiguille aussi sur les pistes à suivre — théoriques et concrètes — pour continuer le dialogue.

ERIC FILLION
Université de Toronto

Gaumer, Benoît et Georges Desrosiers. *Emmanuel Persillier-Lachapelle. Un précurseur de la santé publique (1845-1918)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 143 p.

Benoît Gaumer et Georges Desrosiers, tandem connu depuis plus de vingt-cinq ans pour ses travaux sur la santé publique au Québec, récidivent avec une biographie du fondateur et premier président du Conseil d'hygiène de la province de Québec, dédiée à la mémoire de leur collègue Céline Déziel. La plaquette de 143 pages accueille le lecteur avec un avant-propos cherchant à justifier la pertinence de cette nouvelle biographie du D^r Persillier-Lachapelle : il est peu connu des lauréats du prix Reconnaissance de carrière qui porte son nom et qui est décerné chaque année depuis 1980 par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec ; la dimension « hygiéniste » de sa carrière doit être examinée plus en détail ; et il symbolise la mission de santé publique du système de santé et de services sociaux du Québec. Les auteurs proposent donc un nouveau livre

sur un sujet s'inscrivant dans l'un des champs de recherche les plus étudiés à la fin du 20^e siècle⁴. Voulant, croyons-nous, éviter les critiques soulevés par François Guérard dans *Scientia Canadensis* (vol. 26, p. 97-101) lors de la publication de leur *Histoire du service de santé de la ville de Montréal, 1875-1975* (2002), les auteurs confirment ainsi leur intention d'ajouter à l'historiographie une version augmentée de leur notice sur le D^r Persillier-Lachapelle parue dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (1998)⁵.

Gaumer et Desrosiers, réitérant qu'ils croient savoir que le protagoniste de leur livre n'a eu ni enfant naturel ni enfant adoptif et qu'il a été célibataire toute sa vie, précisent qu'aucune source manuscrite ne révèle sa vie intime. Néanmoins, cette biographie plus étoffée enchaîne dix-sept courts chapitres et deux annexes sur ce médecin précurseur de la Santé publique.

Si les recherches en généalogie de Desrosiers semblent effectivement augmenter la documentation des premiers chapitres portant sur l'enfance de Persillier-Lachapelle, l'ouvrage s'adresse surtout à tous ceux pour qui il est un parfait inconnu. Ces derniers y trouveront des informations fort intéressantes malgré leur organisation non chronologique. Par exemple, «Vers le décanat» relate le discours inaugural de la session de la Faculté de médecine de l'Université McGill prononcé par Persillier-Lachapelle le 20 septembre 1900, tandis que les chapitres suivants «Cofondateur et administrateur de l'Hôpital Notre-Dame» et «La société médicale de Montréal et l'Union médicale du Canada» reviennent respectivement sur le début des années 1880 et la fin des années 1870. Cette présentation a l'avantage de rappeler les grandes étapes qui ont forgé la notoriété de Persillier-Lachapelle.

Pour le lecteur plus érudit, les nouveautés de cette biographie augmentée se font discrètes. Le style privilégié par les auteurs ne semble pas offrir bien plus que la ponctuation pour insuffler des pistes d'analyse au lecteur. L'utilisation excessive des points d'interrogation et d'exclamation souligne à grands traits les endroits où nous aurions tant aimé que les auteurs, du haut de leur expertise, étoffent leur texte. Celui-ci, d'ailleurs, ne se réfère qu'exceptionnellement à l'historiographie, qui a pourtant abordé depuis plus d'une décennie la question, entre autres, des écarts entourant les connaissances scientifiques partagées entre les francophones

4. Guy Grenier et Marie-Josée Fleury, «La médecine et la santé au Canada français : un bilan historiographique (1987-2000)», *Scientia Canadensis*, 26 (2002), p. 29-58.

5. Georges Desrosiers, Benoît Gaumer et Othmar Keel, «Lachapelle, Emmanuel-Persillier», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 14, http://www.biographi.ca/fr/bio/lachapelle_emmanuel_persillier_14F.html.

et les anglophones. À cet égard, la candeur de Persillier-Lachapelle lors de son discours à la Faculté de McGill, qu'il introduit par la remarque suivante : « Aussi n'ai-je pas voulu refuser l'aimable invitation qui m'était faite, bien que la difficulté avec laquelle je parle la langue anglaise m'en ait donné une forte envie » (p. 47), aurait mérité, à notre humble avis, quelques lignes tant sur les rivalités que sur les enjeux professionnels entre les francophones et les anglophones. Les études féministes ont formulé des critiques sévères à l'égard du traitement des mères de famille accablées par les discours médicaux de la Santé publique, et il est regrettable que les auteurs ne se prononcent aucunement sur ce constat.

Les annexes ajoutent au livre la possibilité de consulter des sources de première main qui, malgré la faible qualité des reproductions, offrent un réel intérêt pour l'enseignement de l'histoire de la santé et de la médecine. Ce livre offrira également l'occasion aux étudiantes et aux étudiants de se livrer à leur propre analyse, puisque celle-ci est tristement absente de cette plaquette à la couverture plutôt sympathique.

MARIE-CLAUDE THIFAUT

*Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en santé
Université d'Ottawa et Université du Québec à Montréal*

Groulx, Patrice. *François-Xavier Garneau. Poète, historien et patriote*. Montréal, Boréal, 2020, 264 p.

Après avoir abordé l'œuvre de Benjamin Sulte dans un ouvrage publié en 2009, Patrice Groulx, un habitué des enjeux de mémoire et de commémoration, nous livre la biographie d'un autre historien canadien-français. Dans *François-Xavier Garneau. Poète, historien et patriote*, Groulx s'applique à déterminer qui était l'homme « dans son milieu et avant sa mythification » (p. 16) ainsi qu'à éclairer la genèse de certaines de ses idées. Si l'importance de Garneau dans l'historiographie canadienne-française n'est plus à démontrer, l'auteur souligne qu'une mise à jour globale des connaissances sur lui s'imposait. Pour ce faire, Groulx, suivant une approche chronologique, retrace la vie de Garneau selon deux plans : la vie privée et celle de l'érudit dans la cité.

Les trois premiers chapitres abordent les moments formateurs pour le jeune François-Xavier : d'abord, jusqu'à l'âge de seize ans, à l'école mutuelle fondée en 1821 à Québec par Joseph-François Perrault ; puis à l'étude d'Ar-